



Barbara Minder vérifie l'enregistrement de « Urchig », filmé dans un parking neuchâtelois

Le Rapport

LES ACTIVITÉS DES CHEMINS DE TRAVERSE #2 VINGT-QUINZE

LE CLASSIQUE RÉINVENTÉ ?

Un travail de fond

C'est sans conteste au gigantesque travail de fond qu'ont mené les Chemins de Traverse en 2015 qu'est consacrée cette deuxième édition du « Rapport ». Ces travaux de recherche asseyent l'association dans son rôle de laboratoire musical d'où s'échappent des sonorités et des mélodies, bien sûr, mais où s'accumulent aussi des logiciels aux noms exotiques, des lignes de code abracadabrantes et d'énigmatiques notes manuscrites témoignant de l'avancée des recherches.

Les instruments augmentés

Quelle relation avec la musique, demanderez-vous. Tout un tas, en fait, puisque ces expériences autour de la « lutherie augmentée » ne datent pas d'hier, et ont même été utilisées sur scène à de nombreuses reprises, probablement sans que vous ne vous en rendiez compte. L'effet escompté ne se situe d'ailleurs pas forcément dans la modification, l'amplification ou l'altération du son, mais aussi d'en permettre une utilisation directe à un instant défini, soit immédiat, soit différé. Pas de *playback* donc, ni d'arrangements pré-enregistrés, moins encore une correction rythmique ou de tonalité, mais plutôt une mélodie (ou un son) joué sur le vif et mis de côté pour plus tard.

Collaborations internationales

Si ces techniques de *looping* sont relativement répandues sur les scènes pop, folk ou rock, elles sont beaucoup moins exploitées en musique classique ou jazz. Les possibilités offertes sont pourtant très vastes, puisqu'il devient possible à un seul musicien d'interpréter (ou d'improviser) un canon ou des polyphonies complexes (le site internet des Chemins de Traverse propose le visionnement de quelques exemples impressionnants). Prix élevés des logiciels pionniers, « enchaînement » de l'utilisateur à un seul outil et absence d'une notation idoine auront probablement démotivé les compositeurs contemporains, et c'est justement à ces questionnements - tant musicaux que philosophiques - que les Chemins de Traverse tentent de répondre depuis plusieurs années. Leur démarche s'inscrivant dans la politique du « logiciel libre », les outils et résultats développés à Neuchâtel sont partagés et agrémentés partout dans le monde, pour le plaisir des musiciens et celui de nos oreilles !

NICOLAS MEYER

SOMMAIRE

DIALOGUES	2
MONO/POLY	3
JAMAIS À BOUT DE SOUFFLE	4
LA LUTHERIE AUGMENTÉE	6
JOURNAL DE RECHERCHE	8
ATELIERS DU MERCREDI	8
LE POISSON ESPAGNOL	9
CARMA	10
CULTE DE LA PENTECÔTE	11
LES CHIFFRES 2015	12
DANS LE PROCHAIN « RAPPORT »	12

CRÉATIONS

2

O

1

5



Dialogues

Entre complicité et conflit, entre clash et consensus

L'atelier des Chemins de Traverse a résonné en mai dernier aux sons des flûtes traversières de Barbara Minder dans un programme solo intitulé «Dialogues». Nous avons envie d'en savoir plus sur la genèse de ce programme et le sens que la musicienne a mis dans cette démarche. Rencontre.

- En mai dernier, vous avez proposé deux concerts «Dialogues» à l'atelier Les Chemins de Traverse. Qu'est-ce qui a motivé cette démarche?

Depuis près de 20 ans que je propose des concerts sous de multiples formes, j'ai essentiellement creusé la piste «à plusieurs» avec, je ne le cache pas, un bonheur énorme! Ces échanges musicaux et humains m'ont énormément apporté, m'ont construite et continuent à me faire avancer.

Je joue régulièrement seule dans des cadres souvent liés à la parole (offices religieux, cérémonies diverses, en ponctuation de discours, etc.), mais cela faisait depuis 2001 que je n'avais plus planché sur un concert entier en solo. J'étais visiblement mûre pour me relancer à l'eau!

- Qu'a représenté pour vous ce «grand saut en solo» après 14 ans?

Depuis 2001 beaucoup a changé – d'abord moi (rires)! Plus concrètement, j'ai fait plusieurs centaines de concerts depuis lors, le métier est donc plus «rentré». Par exemple la gestion du trac ou l'endurance sont moins à l'ordre du jour, les idées artistiques sont plus claires, l'évaluation de ce qui passera ou non en public se fait plus facilement.

Côté flûtes, j'avais trois flûtes sur scène en 2001, dans «Dialogues» j'en ai six, parfois augmentées par les dispositifs électroniques que nous développons ces dernières années aux Chemins de Traverse. Cette diversification des outils permet une grande ouverture dans les possibilités d'expression. J'ai par contre dû porter une attention particulière à ne pas me disperser.

Pour ce qui est du répertoire: en 2001 je n'étais «que» une interprète; aujourd'hui dans «Dialogues» je le reste bien sûr, mais je suis aussi improvisatrice et compositrice de la moitié des œuvres proposées au public.

- Appeler un programme solo «Dialogues», n'est-ce pas contradictoire?

Venant de vous, la question fait sourire!

Plus sérieusement, j'ai la conviction que l'humain est fait de dialogues, externes ou internes. Je suis prête à

parier que cela vous arrive d'avoir comme deux voix en vous qui se disputent, se contredisent, se complètent.

Dans «Dialogues» j'avais envie de mettre en résonance des œuvres, des manières d'interpréter, des sonorités, des époques. Présenté ainsi, cela peut paraître un peu patchwork, mais en réalité il y a dans ce programme une véritable architecture: chaque œuvre fait écho à une ou plusieurs autres, et leurs interprétations ou instrumentations se contrastent ou se complètent dans un complexe jeu de miroirs!

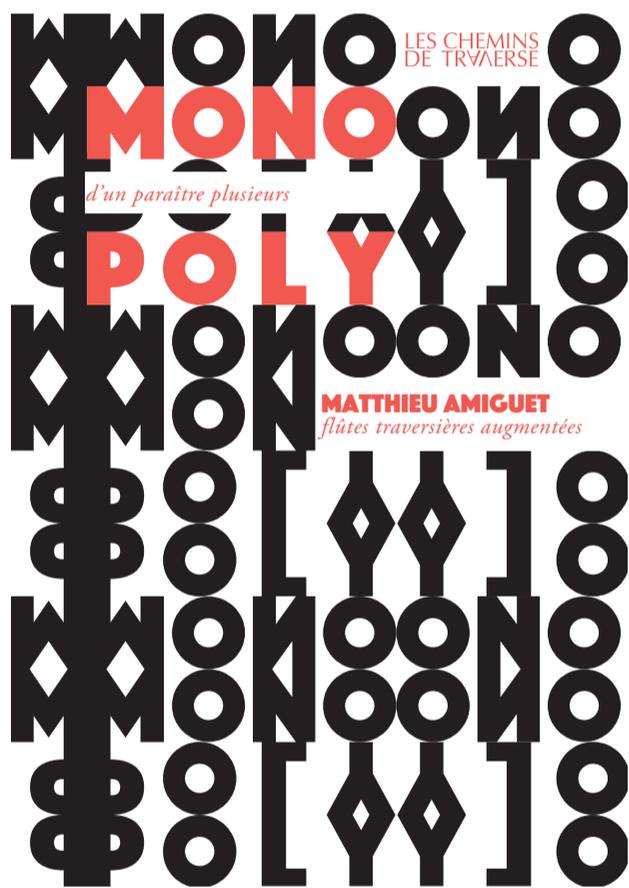
- Tenir un programme seule, qu'est-ce que ça change par rapport à le faire à plusieurs?

Sur scène, cela implique bien entendu une présence de chaque instant – mais finalement, avec ma vision de la présence scénique, cela ne change pas grand chose par rapport à un jeu à plusieurs!

Pour moi la différence est surtout dans la préparation: lorsqu'on est plusieurs, le plan de répétition ne repose pas que sur moi. Là, je suis seule à décider ce qui doit être travaillé quand et combien de temps.

Mais je tiens à souligner que dans notre manière de travailler et de concevoir des projets aux Chemins de Traverse, être seule sur scène ne veut pas dire être seule à assumer un nouveau programme. J'aimerais ici profiter de remercier toute l'équipe «backstage» dans ce projet «Dialogues»: les yeux et oreilles externes à qui j'ai pu soumettre mes délires artistiques en cours de création; l'équipe technique qui m'a aidée à mettre en place les outils de lutherie augmentée; l'équipe de production qui s'est occupée du financement, de la communication, de l'organisation des concerts, de l'entretien et de l'installation de l'atelier pour le transformer en «salle de concert». Bref, pour une personne sur scène, une dizaine de personnes se sont activées autour. Et c'est ceci qui me permet de fournir un travail de qualité et de me consacrer pleinement à ma prestation publique lorsque je suis sur scène.

Propos recueillis par
BARBARA MINDER



Mono/Poly

Dès 2010, Matthieu Amiguet a proposé de courtes prestations en solo sous le titre de Mono/Poly. Mais pour la première fois en automne 2015, ce projet-laboratoire s'est décliné sous la forme d'un concert complet.

Mono/Poly? Qu'est-ce à dire? Le but du concert est-il d'acheter un immeuble sur la Paradeplatz à Zürich?

Non, le titre fait allusion à des questions bien plus anciennes que le capitalisme! Le fil rouge du programme est une sorte de quadrature du cercle: comment à partir d'un instrument dit monodique (qui ne peut jouer qu'une note à la fois) obtenir de la musique polyphonique (plusieurs notes en même temps)? C'est de cette dualité qu'est né le nom Mono/Poly.

Jouer à plusieurs voix sur un instrument monodique, n'est-ce pas perdu d'avance?

Historiquement, la première solution date probablement du moment immémorial où l'homme préhistorique a découvert l'écho dans les montagnes! À l'époque baroque, on adorait combiner plusieurs voix mélodiques en jouant alternativement des notes de l'une et de l'autre. Le flûtiste Ian Anderson, dans les années 1960-70, a popularisé la technique qui consiste à mélanger la voix et le son de la flûte. Aujourd'hui on peut enregistrer sur le vif des extraits de mélodie et les modifier, les recombinaison en live, etc. Mono/Poly s'amuse à confronter ces solutions et à les mélanger: que se passe-t-il si on utilise les méthodes actuelles pour jouer de la musique ancienne – ou l'inverse?

Quelle est la place de la lutherie augmentée dans ce programme?

Techniquement, la place de l'ordinateur est assez grande. Mais le but est que la technique soit aussi transparente que possible. Certaines pièces sont purement acoustiques, d'autres font un appel discret aux traitements informatiques et d'autres encore reposent entièrement sur l'augmentation. Mais si l'interprète est évidemment très conscient de ces différences, l'auditeur doit pouvoir écouter le concert sans se poser ces questions. Si un violoniste écoute un concert de violon, il va peut-être analyser les coups d'archets de l'interprète; mais l'auditeur non spécialiste va se contenter d'écouter le son qui sort du violon. Comme le coup d'archet, l'augmentation doit être un moyen pour exprimer une idée musicale, pas une fin en soi!

Jouer d'un instrument augmenté, est-ce plus contraignant?

Oui et non. La maîtrise de l'augmentation demande beaucoup de travail, mais pas forcément plus que l'acquisition d'une nouvelle technique « standard » sur son instrument. En revanche, là où la différence se fait sentir pour moi, c'est que je programme moi-même les dispositifs d'augmentation que j'utilise. Dans les grandes structures comme l'IRCAM à Paris, les musiciens peuvent bénéficier du travail d'un « RIM » (réalisateur en informatique musicale), qui s'occupe de la mise en place technique. Pour une bonne partie de Mono/Poly, je suis à la fois compositeur ou arrangeur, interprète et improvisateur, RIM et ingénieur du son! Ce cumul des fonctions représente beaucoup de travail, mais me donne aussi une très grande liberté!

Jamais à bout de souffle...



FAIRE CORPS



CRI PRIMAL

VOIS À QUI TU AS AFFAIRE

AFFRONTEMENT



CALME LIBÉRATOIRE

**À LA RENCONTRE DE LA
FILLE D'IPANEMA**



ENTRÉE DANS L'ARÈNE

CONCENTRATION

PARS AU LOIN

LA CIGARETTE D'APRÈS

Par quels états d'esprit passe un musicien quand il s'élançe dans une improvisation? Pour nous, Barbara Minder se souvient des émotions et images ressenties lors du concert « Old Wine in New Bottles ». L'intégralité de la séquence est à découvrir sur www.lescheminsdetraverse.net/videos

LA LUTHERIE

Dossier réalisé par
MATTHIEU AMIGUET

DÉFINITION

Les luthiers sont ceux qui ont l'art de faire et le droit de vendre toutes sortes d'instruments de musique, soit à cordes ou à vent, tels que violons, quintes, alto, violoncelles, basses, bassons, harpes, luths, guitares, vielles, mandolines, psaltériens, épinettes, orgues, clavecins, flûtes traversières, flûtes à bec, hautbois, clarinettes et cors de chasse, etc.

(Almanach Dauphin, 1777)

Lutherie augmentée, n.f.

Ensemble des techniques permettant d'étendre les possibilités sonores d'un instrument de lutherie traditionnelle à l'aide de moyens informatiques. On parle alors d'instrument augmenté.

(Les Chemins de Traverse, 2014)

CONTEXTE HISTORIQUE

Musique, sciences et techniques

Depuis la nuit des temps, l'histoire des instruments de musique et celle des sciences et techniques sont intimement liées. La facture des instruments pose des questions ardues aux scientifiques et aux artisans et les avancées scientifiques et techniques permettent la réalisation de nouveaux instruments de musique.

Ainsi menuiserie et fabrication d'instruments en bois marchent-elles main dans la main depuis la renaissance au moins; le piano n'a pu prendre sa forme actuelle qu'à la condition de pouvoir réaliser un cadre métallique résistant aux tensions colossales de ses cordes; les boîtes à musique sont allées emprunter le papier perforé à l'industrie du textile, perfectionnant ainsi ce qui deviendra le support de données des premiers ordinateurs; ceux-ci en retour permettront par exemple à Iannis Xenakis ou à Pierre Boulez au XX^e siècle d'expérimenter de nouvelles techniques de composition ou de production du son.

Dans ce rapport entre technologie et musique, cette dernière fait feu de tout bois: les limites techniques des premiers amplificateurs de guitare provoquaient une distorsion du son à haut volume qui aurait pu être considérée comme gênante; elle est au contraire devenue un des ingrédients incontournables du rock de ses débuts jusqu'à nos jours.

Amplification et synthèse

Au XX^e siècle on voit donc apparaître, en parallèle de la lutherie traditionnelle, deux grandes nouveautés. D'une part l'amplification, qui ouvre la porte aux instruments électro-acoustiques et en particulier à l'extraordinaire raz-de-marée de la guitare électrique; comme corollaire direct de cette innovation apparaissent les «effets» (réverbère, distorsion, delay, ...) qui redéfinissent fondamentalement l'attente sonore tant du musicien que de l'auditeur. D'autre part, la synthèse sonore qui crée des sons littéralement inouïs à partir de dispositifs électroniques.

L'informatique des débuts restera confinée aux laboratoires – pas question d'amener sur scène un *mainframe* des années 60, qui de toute façon serait bien trop lent pour en tirer quoi que ce soit d'utile en temps réel! Au début du XXI^e siècle, par contre, les progrès de puissance et de portabilité changent la donne. L'ordinateur peut être amené sur scène, il peut synthétiser du son en direct, simuler à la quasi-perfection les effets analogiques et interagir en live avec des musiciens sur scène.

Si la guitare électrique a fait œuvre de pionnier dans le domaine, au début du 2^e millénaire diverses personnes à travers le monde se mettent à explorer les nouvelles possibilités offertes par cette technologie aux instruments de lutherie «traditionnelle». Certaines applications sont immédiates, évidentes: offrir des possibilités polyphoniques à des instruments monodiques par l'utilisation de boucles ou d'harmoniseurs plus ou moins «intelligents»; offrir des possibilités de moduler l'enveloppe du son à des instruments comme le piano à l'aide de réverbères, delays, voire de sons synthétisés.

Lutherie augmentée

Engagés dès 2010 dans cette mouvance sans vraiment avoir conscience que c'en est une, Les Chemins de Traverse s'interrogent sur comment appeler ces nouvelles techniques qu'ils expérimentent. *Live looping* est trop restrictif autant qu'ambigu, *musique électronique* ou *électro* font référence à d'autres courants musicaux bien identifiés. *Live electronics* semble pouvoir faire l'affaire un moment mais occulte totalement l'aspect «lutherie traditionnelle», définitoire de la démarche... Au printemps 2014, c'est l'étincelle: la démarche s'appellera *lutherie augmentée*, expression dont ils se rendront vite compte qu'ils ne sont pas les seuls à l'avoir trouvée!



CREDO

La lutherie augmentée est un terme inconnu, dont l'exploration est aussi passionnante que dangereuse: il est facile de s'y perdre! En guise de boussole, Les Chemins de Traverse se donnent quelques lignes directrices:

La musique avant la technique

Éviter de se laisser emporter par les possibilités techniques et ne pas développer des modes de jeu simplement parce qu'ils sont possibles. Toujours partir d'une idée musicale, et réfléchir ensuite à comment la réaliser techniquement.

Les concerts doivent rester des événements artistiques, pas des démonstrations techniques (que l'on parle de technique instrumentale ou de « technique technique », d'ailleurs). La technique doit pouvoir se faire oublier au profit du résultat sonore.

L'instrument augmenté reste avant tout un instrument de musique

En tant que tel, l'instrument augmenté doit rester essentiellement prévisible (pas d'aléatoire); il doit se prêter à des réactions immédiates (p.ex. pas d'éléments pré-enregistrés déterminant des tempi ou des longueurs fixes); il doit rester généraliste (se prêter à l'interprétation du répertoire comme à l'improvisation, être capable de s'adapter à des styles et langages musicaux divers).

Un enracinement dans l'histoire

De tout temps, les progrès de la lutherie ont permis l'enrichissement du vocabulaire musical, lequel en retour a appelé de nouvelles évolutions dans la facture des instruments. Nous ne cherchons donc pas à développer un langage musical entièrement neuf qui se démarquerait radicalement des langages existants, mais simplement à enrichir le vocabulaire de quelques mots nouveaux.

La musique d'aujourd'hui ne peut faire l'impasse sur l'histoire de la discipline. Les démarches du type « à nouvel instrument, nouvelle musique » ont très souvent tendance à n'être que des phénomènes éphémères. C'est en s'inscrivant pleinement dans le patrimoine musical que nous pouvons proposer des innovations durables.

Pérennité et indépendance

Aucune entreprise ne prétend posséder l'exclusivité sur les outils de la lutherie traditionnelle. Le luthier peut choisir son fournisseur et ne doit pas renoncer à son activité si celui-ci se retire du marché. Cet aspect reste primordial pour la lutherie augmentée, c'est pourquoi nous travaillons uniquement avec des systèmes d'exploitation, logiciels et langages de programmation publiés sous licence libre.

LA LUTHERIE AUGMENTÉE

JOURNAL DE RECHERCHE

Mars

L'article de Matthieu Amiguet exposant ses réflexions sur les interfaces graphiques pour la scène est repris dans la Python Weekly Newsletter, l'une des meilleures sources d'actualité autour du langage de programmation Python. Cela permet à des milliers de lecteurs à travers le monde de découvrir les techniques exposées dans ce texte.

<http://www.matthieuamiguet.ch/blog/synchronize-clients-flask-application-websockets>

Avril

Mise en ligne du site augmented-instruments.net, qui reflète la recherche en cours des Chemins de Traverse dans le domaine de la lutherie augmentée.

Mai

Sous le titre « Dialogues », deux concerts solo où Barbara Minder alterne les moments du plus pur acoustique et des moments résolument « augmentés ».

Juin

À l'invitation de LinuxNeuchâtel, le groupe des utilisateurs Linux de la région neuchâteloise, Matthieu Amiguet propose une conférence présentant la démarche des Chemins de Traverse en lutherie augmentée, les raisons du choix des logiciels libres ainsi que les spécificités, avantages et limitations de Linux pour ce genre d'utilisation.

Septembre

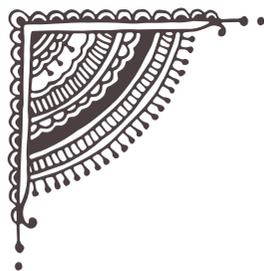
La mise sur pied des premières Rencontres Suisse de Lutherie Augmentée (RSLA 2015) permet aux Chemins de Traverse de faire le point sur l'état de la recherche dans ce domaine en Suisse. Vu la taille du pays et les difficultés causées par les différences linguistiques, cette manifestation évoluera dès 2016 vers des Rencontres Francophones de Lutherie Augmentée.

Octobre

En réalisant la musique originale du film « Le Poisson Espagnol », Barbara Minder et Matthieu Amiguet expérimentent des modifications radicales du son de leur flûtes traversières, en particulier avec une forme inhabituelle d'effet « wah ». Lors du « Festival de Courgemétrage » à Neuchâtel, le film recevra la « Courge du son », prix récompensant *la meilleure musique ou le film ayant le meilleur son*.

Novembre

Dans ses concerts « Mono/Poly », Matthieu Amiguet explore les possibilités pour un instrument monodique de créer de la musique polyphonique. L'utilisation assez intensive des techniques d'augmentation est remise dans son contexte historique en présentant également des pièces « Mono/Poly » d'écriture traditionnelle.



LES ATELIERS DU MERCREDI



Depuis leur lancement en 2013, les « Ateliers du Mercredi » ont grandement ouvert leurs portes aux formateurs, rencontres, techniques et styles musicaux de tous horizons. Par ces apports, les Chemins de Traverse renforcent leur triptyque d'apprentissage axé autour de la pratique, la compréhension et la perception, leitmotivs très chers à l'association.

Dans le but d'initier des musiciens aux sonorités et à la philosophie indiennes, les Chemins de Traverse ont fait appel à Olivier Nussbaum (photo en médaillon). Si la carrière de bassiste de ce Chaux-de-Fonnier n'est plus à vanter, sa passion pour l'Inde, sa musique et la philosophie qui gravite autour sont restées, elles, plus discrètes. S'inspirant des plus grands musiciens indiens, partant suivre des stages avec eux, Olivier Nussbaum a proposé, dans un cadre intime, une

initiation aux musiques indiennes, qu'elles soient du nord (hindoustani) ou du sud (karnatique) par une mise en pratique vocale, instrumentale et rythmique progressive des différents idiomes (ragas, talas, bols, solkattus, etc.). « L'art musical indien reste un domaine méconnu en Occident » indique Olivier. « Il n'y a pas de partitions, la transmission se fait de façon orale et permet de développer la mémoire auditive et la relation directe avec son instrument ».

Dans ce sens, l'inscription était ouverte à tout musicien pratiquant un instrument depuis quatre ans au moins. Aucune limite n'était fixée quant à l'âge des participants, en revanche; le plus jeune parmi eux, Simon (12 ans), nous livre ci-dessous ses impressions à l'issue d'une première initiation riche et intense.



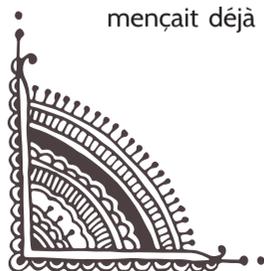
Le 15 mars 2015, j'ai eu l'occasion de participer à un stage de musique indienne, animé par Olivier Nussbaum. J'ai découvert aux côtés des autres participants la complexité de cette musique au travers de mon instrument (le violoncelle, ndr). Pendant une journée entière, nous avons été immergés dans une ambiance nouvelle. Une nouvelle gamme, des nouveaux rythmes, et une autre manière d'apprendre. Pas de partition mais une mélodie à retenir par cœur sur le nom des notes de la gamme: « Sa Re Ga Ma Pa Da Ni Sa ». Tout cela sur une base rythmique compliquée avec aussi ses propres appellations.

Après avoir tant bien que mal mémorisé la mélodie, et réussi à l'appliquer sur notre instrument, voire même sur le rythme, nous avons commencé à jouer en rajoutant des fioritures et d'autres petit détours mélodiques. On commençait déjà à être un petit peu plus à l'aise.

Après une matinée de travail intense, nous sommes tous allés manger dans le restaurant d'à-côté, tout en continuant à chanter la mélodie dans notre tête. Cette mélodie qui m'avait paru si difficile à apprendre, je la sais toujours aujourd'hui, bientôt une année après.

Ce n'est qu'après avoir travaillé pendant une journée que j'ai compris que la musique indienne était bien plus vaste que ce que nous avons travaillé. Ce n'était qu'un aperçu, qu'un coup d'oeil à travers l'entrebâillement de la porte. Il y a tout un univers autour de cette musique, qui est très liée à la spiritualité, mais aussi aux moments de la journée, ou de l'année. Ce stage m'a permis de découvrir certaines bases de la musique indienne tout en partageant ces découvertes avec d'autres musiciens.

SIMON BOLLIGER, 12 ans





Le Festival de Courgemétrage

Le «Festival de Courgemétrage» est né en 2006 à Neuchâtel. Son principe, assez unique, est d'imposer un lieu de tournage identique à toutes les équipes de production. La durée maximale des films est limitée à cinq minutes.

En 2015, c'est le Gor du Vauseyon qui a été choisi comme lieu de création. Du 1^{er} mai au 31 juillet 2015, une trentaine d'équipes ont défilé dans cet îlot de verdure, situé en périphérie neuchâteloise.

Pour voir «Le Poisson espagnol» (gratuit):
<https://vimeo.com/133144528>

Pour voir tous les films de la cinquième édition du «Festival de Courgemétrage» (CHF 5.-):
<https://vimeo.com/ondemand/courgemetrage5e>



LE POISSON ESPAGNOL

Tu fais le Courge, cette année?

C'est souvent autour d'une bière que naissent les projets. Enfin, sans faire de cet adage une généralité, c'est bien en sirotant une bière artisanale que Bertrand Moret m'approche pour savoir si je m'étais inscrit au Festival de Courgemétrage 2015. Mon timide «pas encore» lui a suffi pour étaler devant moi une kyrielle de dates encore disponibles dans cet événement qu'il co-organise; une brève réflexion quant à mes disponibilités me pousse vers le 8 juillet 2015, c'était validé!

Un travail d'équipe

Ne manquaient alors que des acolytes. Rapidement, je me suis tourné vers mes complices Jérémie Fazan et Faustine de Montmollin qui acceptent aveuglément.

S'écoule alors une période indéterminée remplie de festivals, tournages et autres événements. Le 7 juillet, Faustine me relance par SMS:

Coucou, tu as besoin de moi demain? À quelle heure? Jusqu'à quelle heure? Je me réjouis de te voir. Bisous.

Mazette, je n'ai encore aucune idée de ce que je vais faire demain. J'espère trouver une idée cet après-midi, je vous tiens au courant.

Ces laconiques instructions nous ont tous réunis, le lendemain en matinée, autour d'un café (c'est peut-être finalement autour de cette boisson que naissent les projets...). Je n'avais pas menti à Faustine: je suis arrivé (presque) fin prêt à ce meeting, équipé d'une caméra, d'un micro et de deux marionnettes dénichées au marché aux puces. «Ce seront nos personnages. Ça simplifiera les choses pour la prise de son! Pour le reste, on va réfléchir maintenant...». Bon j'avoue, je n'étais pas prêt.

Les cafés se suivent, et nos échanges d'idées s'arrêteront finalement sur cette histoire farfelue d'un couple de pêcheurs passant leur temps à traquer un poisson espagnol. Forts de notre scénario, nous filons vers le lieu de tournage imposé et commençons la prise d'images. Tantôt rampant derrière une balustrade, tantôt accroupis dans le Seyon, nous actionnons tant bien que mal nos marionnettes. Le temps encore



de scotcher une caméra à une bouteille en plastique pour réaliser les séquences sous-marines, et la nuit tombe; fin de tournage!

Le sprint final

Les bribes de jours et de nuits qui me restaient étaient consacrées au montage. Certains éléments étaient limpides dès le début: je savais notamment que la voix off serait confiée au comédien Olivier Nicola. L'ordre des images et la conception numérique du poisson espagnol ne m'inquiétaient pas trop non plus. Non, le casse-tête dans cette étape se situait au niveau musical. Qui, dans mon entourage, pouvait s'inspirer très rapidement de ce film et lui conférer une ambiance de conte pour enfants?

Mais bien sûr, les Chemins de Traverse! Entre deux clics de souris, j'ai embarqué Barbara et Matthieu dans l'aventure. Le discret «mais sache qu'on n'a jamais fait ça...» que Barbara me glisse au téléphone restera sciemment ignoré. Un court courriel d'intentions aura suffi aux deux musiciens pour trouver leurs muses: *Carmen* de Bizet et Faustine de Montmollin, dont les fantasques chants inspirés d'amour et de ratatouille ponctuent le film.

Barbara et Matthieu ne mettront pas beaucoup de temps à colorer la carte blanche que je leur avait laissée. Cette première mouture convient si bien qu'aucune modification n'est nécessaire. Une petite signature sur un dernier formulaire, et «Le Poisson espagnol» part en compétition.

La ligne d'arrivée

L'été se termine, on revient de vacances et la projection des films du «Festival de Courgemétrage» est agendée au 17 octobre. Huit cents spectateurs s'agglutinent au Temple du Bas (Neuchâtel) et une trentaine de films défilent sur le gigantesque écran, parmi lesquels notre petit «Poisson espagnol». L'émotion du trio que Barbara, Matthieu et moi formions était déjà vive quand notre film a défilé devant un public si nombreux. Elle a quadruplé quand le jury nous a invités sur scène pour nous remettre le prix que nous avons remporté: la «Courge du Son», qui distingue *la meilleure musique ou le film ayant le meilleur son*. Tremblants et impressionnés, nous accueillons notre trophée avec une idée en tête: terminer cette aventure du «Poisson espagnol» de la même façon qu'elle avait débuté, en sirotant une bière artisanale... Et, fait inévitable, d'autres projets et idées sont nés à ce moment-là! Mais nous aurons l'occasion d'en reparler.

NICOLAS MEYER

Carma, c'est une histoire qui dure depuis le début des années 2000. Carole Battais (pianiste) et Matthieu Amiguet (flûtiste), tous deux d'origine classique et friands de se frotter au jazz explorent, expérimentent, essaient, renoncent, reprennent. Bref, ils cherchent. Après quelques années, premiers concerts, premiers retours positifs de ceux qui les entendent. Ensuite viennent d'autres concerts, d'autres explorations. Et aujourd'hui, si on regarde en arrière, on voit que le nom qu'ils avaient trouvé à leur projet, Carma Jazz funambule, était en fait prémonitoire.

Un funambule, c'est quoi? C'est un artiste qui se joue de l'équilibre, dans l'air sur une corde. Carma à ses débuts, c'était d'un côté un funambule flûtiste jouant de l'air, de l'autre côté, une funambule pianiste jouant de cordes. Chacun de son côté, par son élément, était confiné à certains rôles, certaines pesanteurs, certains déséquilibres. Curieux, ils ont chacun osé le premier pas, puis le deuxième, regardant bien en avant, sentant pas après pas comment il fallait faire pour bien rester sur la corde, bien en équilibre dans l'air. S'approchant l'un de l'autre, ils se sont toisés, pesés, mesurés, inspirés. Bref, ils se sont plu parmi. Mais ils ne se plaisaient plus complètement eux-mêmes, chacun comme il était initialement. À vrai dire, ils n'étaient plus complètement comme ils étaient initialement, leur costume s'était un peu déformé déjà rien qu'à côtoyer l'autre.

C'est là qu'au milieu de la corde, posés dans les airs, ils ont osé le croisement. Ne craignant pas la prise de risque, l'un a passé à gauche, l'autre à droite, ou peut-être était-ce le contraire, on ne sait plus très bien, les témoignages divergent. Ce dont on est sûr en revanche, c'est qu'après, la joueuse de cordes s'est retrouvée à souffler dans un clavier et le souffleur s'est retrouvé à taper des cordes. D'un tel croisement audacieux ne pouvaient pas naître des instruments habituels. C'est donc munis l'une d'un mélodion, l'autre d'un harpejji que chacun s'est retrouvé sur l'autre moitié du chemin.

Et c'est ainsi qu'on a pu les voir et les entendre ces derniers temps. Tantôt les deux jouant de cordes, tantôt l'un aux cordes l'autre à l'air et vice versa. Chacun encore lui-même, mais chacun enrichi par la part de l'autre.



DEUX FUNAMBULES SE SONT RENCONTRÉS SUR UN FIL

J'adore...

Jouer sans dessous dessus, ou plutôt jouer dessus sans dessous ou parfois jouer dessus avec un dessous... Mais loin de moi toute idée grivoise!

Je m'explique : depuis bientôt deux ans j'expérimente le mélodion, proche parent du mélodica, instrument à vent à anche libre qui s'apparente dans son fonctionnement à l'harmonica mais qui, à la différence de celui-ci, comporte un clavier de trois octaves. Le son est obtenu en soufflant dans une embouchure située sur le côté du clavier et sa sonorité est assez proche, à mon sens, de celle de l'accordéon.

Comme je suis pianiste, le jeu du clavier est très accessible, par contre celui du souffleur l'est nettement moins, ceci représente la première découverte que cet instrument me propose. La possibilité de tenir, vibrer et moduler de longues notes est particulièrement exaltante et expérimenter de nouvelles articulations par le jeu du souffle,

de diaphragme, de la langue conjugué à l'activité des doigts est un véritable terrain de jeu.

D'autre part, passer du piano au mélodion c'est troquer le rôle de l'accompagnateur pour celui du soliste, du dessous passer au dessus, c'est abandonner la coque du navire pour grimper dans les mats et danser avec le vent. L'accompagnateur est responsable de la structure sur laquelle le soliste se pose mais aussi de la couleur harmonique, de la densité rythmique, le soliste tisse l'histoire de sa mélodie et dirige le discours ou propose un dialogue.

J'ai adoré tout lâcher et me laisser porter... mais que raconter maintenant et comment ?

CAROLE BATAIS

Le 24 mai 2015, Barbara Minder a été invitée à accompagner musicalement le culte de la Pentecôte au Temple Saint-Marc de Lausanne. «J'avais envie d'interroger les certitudes des personnes présentes, de les destabiliser pour leur permettre de mieux ancrer leurs croyances» raconte Barbara. «Le travail sur l'improvisation et la parole m'a semblé une bonne piste».

La paroisse a joué le jeu et réuni une dizaine de paroissiens juste avant la cérémonie. Quelques heures après, le ton est donné, le culte peut commencer. «Nous avons développé nos improvisations autour du langage. Avec comme unique outil le son de leur voix, les participants évoquent l'arrivée du Saint-Esprit sur les apôtres, comme l'acquisition d'une nouvelle connaissance. C'est instructif, mais ça peut aussi inquiéter...». Le résultat aura certainement surpris plus d'un paroissien, mais permettait également une réflexion plus profonde autour des symboliques de la Pentecôte.

CULTE DE LA PENTECÔTE

Pourquoi avoir demandé aux Chemins de Traverse de participer au culte de Pentecôte ?

Pentecôte c'est l'histoire d'un souffle donné. D'un souffle tout à la fois ébouriffant et amoureux de la vie! Un souffle qui se joue des barrières mentales et des ornières spirituelles pour parler au cœur de chacun, réveiller la vie, réveiller la joie. Il invente un nouveau langage, il ouvre un nouvel espace de rencontres. Sur son passage, d'insoupçonnés possibles se mettent à fleurir!

Pourquoi les Chemins de Traverse? Parce que sans l'ombre d'une récupération religieuse, je sens dans leur démarche et dans leur souffle quelques connivences avec celui du paragraphe précédent: ils créent, surprennent, dérangent parfois. Avec quelques notes de folie dans leurs instruments, ils ouvrent des espaces musicaux inexplorés, proposent de nouveaux langages, et surtout mettent en joie celles et ceux qui se laissent un peu ébouriffer... parce qu'on les sent amoureux de la vie! Simplement.

GUY DOTRENS, Pasteur

C'est aujourd'hui jour de fête: en ce dimanche de Pentecôte, la paroisse a invité une flûtiste pour animer musicalement le culte.

Les sons graves de son énorme instrument nous mettent tout de suite dans une atmosphère recueillie, avant d'entrer dans la liturgie proprement dite: accueil, prières, chant, lecture biblique.

C'est alors que se passe quelque chose d'inouï: mon voisin de banc se lève brusquement et se met à haranguer la foule dans un sabir non identifié. Il est bientôt rejoint par quelques autres qui, venant des quatre coins de l'église, convergent vers le chœur en dialoguant chacun dans son charabia.

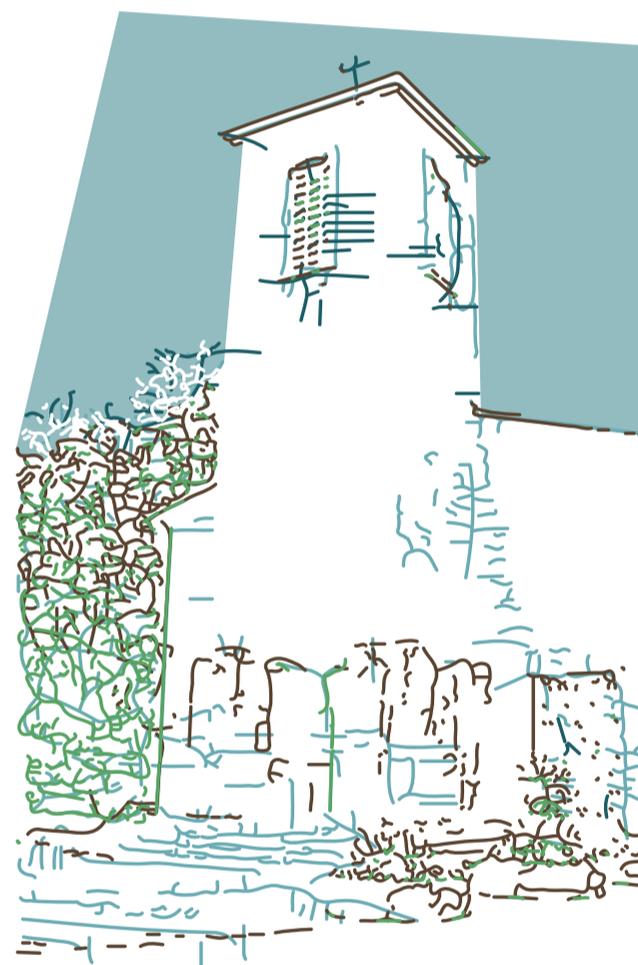
C'est donc ça le résultat de l'atelier d'improvisation vocale proposé juste avant le culte à quelques participants? Bien sûr, j'ai compris assez vite de quoi il retournait, mais ce qui s'est passé avant, dans les quelques secondes où une partie de moi s'est sentie agressée par l'irruption de l'inattendu, m'interpelle. Qui est donc cet homme qui se permet d'interrompre le ronronnement de la célébration de sa voix forte? pour qui se prend-il? et cette idée de «parler en langues»! Et je surprends en moi - et bien malgré moi - une réaction de rejet, de peur. Est-il fou? ou saoul?

Dans ces quelques instants, nous avons donc vécu précisément ce que décrivait le texte qui venait de nous être lu. Quelques individus se sont mis à parler bizarrement, entrant dans une sorte de transe et les autres sont «tous dans l'étonnement, et, ne sachant que penser, ils se disaient les uns aux autres: que veut dire ceci? Mais d'autres se moquaient, et disaient: ils sont pleins de vin doux.» (Actes II, 12-13)

Le procédé ne peut bien entendu pas être répété lors de chaque célébration (ou alors plus personne ne viendrait à l'église le vendredi saint!). Mais pour quelqu'un comme moi, habitué depuis l'enfance à entendre l'histoire des langues de feu de la Pentecôte au point d'en oublier son côté choquant, cela a permis un rappel indispensable: de nombreux textes des écritures sont choquants, révolutionnaires, bousculent l'ordre établi. Il est facile de prêcher l'amour inconditionnel du prochain, mais le vrai mérite est de le vivre au quotidien, même si le prochain est totalement différent de ce que j'attends de lui.

Merci à toute l'équipe qui a créé ce culte de nous avoir fait vivre de l'intérieur ce rappel salutaire!

UN PAROISSIEN



LES CHIFFRES 2015

DANS LE PROCHAIN «RAPPORT»

Les gens et les choses

- Huit personnes sur scène;
- Equipe pédagogique de quatre personnes;
- Equipe administrative de sept personnes;
- Trente-cinq instruments de musique impliqués, du traverso à l'harpejji, du dilruba au melodion...

Le direct

- Neuf concerts et animations, sur trois programmes différents;
- Six stages et activités pédagogiques;
- La projection d'un court métrage original;
- Public touché en direct: environ 1200 personnes;

Le différé

- Plus de 3'200 visionnements vidéo en ligne;
- Tournage d'un clip pour le titre «Urchig» par Barbara Minder;
- Publication de trois nouvelles vidéos;
- Réalisation de la musique originale d'un court métrage de Nicolas Meyer;

La recherche

- Mise en ligne d'un site internet sur la lutherie augmentée et de plusieurs articles de blog sur le même sujet;
- Organisation d'un salon (présentations informelles de work in progress, sur invitation);
- Une conférence sur l'utilisation de Linux sur scène;
- Mise sur pied des premières Rencontres Suisses de Lutherie Augmentée (RSLA 2015);

Les distinctions

- Le court métrage «Le Poisson Espagnol» a reçu la Courge du son, prix récompensant «la meilleure musique ou le film ayant le meilleur son».

Des concerts

- Déjà annoncé: 23 mars 2016, Barbara Minder avec «Derrière le voile»
- À confirmer:
 - Création de «Per Augmentationem» (titre de travail) en automne;
 - Reprises de «Carma», «MonoPoly» et «Dialogues»;

Des stages, des cours, de la recherche

- 5 février: «Charming Snake: Python for Live Music» au «Swiss Python Summit», Rapperswil
- 27-28 mai: RFLA (Rencontres francophones de lutherie augmentée)
- «Ateliers du Mercredi» dédiés à l'écoute;

Des Salons

- Orateurs, musiciens, philosophes et narrateurs s'invitent dans l'intimité de l'Atelier des Chemins de Traverse pour bavarder, exposer, débattre et proposer;

De l'audiovisuel

- Diffusion du clip «Urchig» tourné dans un garage sous-terrain
- Projection de «Old Wine in New Bottles» et d'une autre captation de concert, précédés d'une conférence de deux réalisateurs.

Des mises à jour

- Toutes les dates ainsi que des informations quant à nos activités seront présentées sur notre site internet: www.lescheminsdetraverse.net

IMPRESSUM

Ont contribué à cette édition:

Textes: Barbara Minder, Nicolas Meyer, Matthieu Amiguet, Guy Dottrens, Simon Bolliger

Photos: Les Chemins de Traverse, Brigou, Cédric Liardet, Jérémie Fazan, Nicolas Meyer

Correcteurs: Marianne Amiguet, David Légeret

Mise en page et illustrations: Nicolas Meyer

Comité des Chemins de Traverse: Liliane Gertsch, Marianne Minder, Nicolas Friedli

Contact:

Les Chemins de Traverse
Neuchâtel - Suisse

www.lescheminsdetraverse.net

LES CHEMINS
DE TRAVERSE

SOUTIENS RÉGULIERS

SOUTIENS PONCTUELS



AIDEZ-NOUS A CONCRÉTISER NOS PROJETS EN VERSANT UN DON: CCP 17-145537-7 / IBAN CH07 0900 0000 1714 5537 7 / BIC POFICHBEXXX - MERCI!